

Avec une sympathie évidente, M. Bugnion a fait revivre quelques divertissements, quelques calmes activités typiques de ce Mexique autochtone, celui de l'Indien qui a maintenu son type physique et mental à travers 450 ans de domination espagnole et créole: les chefs de villages chiapas n'ont pas attendu les textes légaux, leur accordant une certaine autonomie, pour gouverner leurs administrés comme aux temps heureux d'avant 1519.

Mauricio PARANHOS da SILVA: Le maréchal Rondon, Pacificateur et Protecteur des Indiens. (4 mai 1957).

Le 5 mai 1865 naissait à Cuiaba, au Mato Grosso, Candido Mariano da Silva Rondon; jeune instituteur anxieux de devenir ingénieur, il réussit à force de travail et de privations à entrer à l'école militaire de Rio de Janeiro pour obtenir en 1890 son premier galon. Ce soldat, formé par l'esprit républicain et positiviste de l'armée, est entré dans l'histoire de l'humanité par son sens aigu des devoirs du fort envers le faible.

Ingénieur militaire chargé de construire des lignes télégraphiques dans la brousse sauvage du Brésil central, Rondon rencontrera, de 1890 à 1910, des Indiens raziés, volés, exploités, humiliés et même victimes de bandes organisées, alors que seule leur main d'oeuvre avait permis la mise en valeur de la frontière. Il les prend sous sa protection, il cadastre leurs terres, enregistre leurs droits fonciers, et engage, lui, officier, le crédit et la force de l'Etat dans cette tâche de réhabilitation de l'Indien dans ses droits et sa dignité d'homme. Il est fidèle à ses convictions philosophiques et à la devise frappée sur les couleurs brésiliennes: "Ordre et Progrès". Il lutte contre les cabales des exploiters de l'indigène, il est aidé par les Indiens, et surtout par ses collaborateurs, galvanisés par la rude ascèse qu'il leur impose même au moment des paniques, lors des attaques, celle de savoir mourir sous les flèches des Indiens sans tuer un Indien. Il triomphe enfin, après la pacification des féroces Nambikuaras et leur fraternisation volontaire. Peu après, le 20 juin 1910, il crée l'oeuvre de sa vie, le Service de Protection des Indiens, auxquels encore aujourd'hui il ne cesse de vouer ses dernières forces.

Constructeur de milliers de kilomètres de lignes télégraphiques, explorateur et topographe de plus d'un demi-million de kilomètres carrés de terres inconnues, coordinateur de savants attachés à ses expéditions, cet homme, aujourd'hui un vieillard aveugle de 92 ans, jouit de la gloire paisible du juste. Il a transformé la mentalité de l'Indien, méfiant à juste titre, qui, constatant son refus de combattre, de répondre aux embuscades justifiées par le souvenir des exactions de jadis, acceptant ses cadeaux déposés le long de sentiers dangereux, a dû à la fin estimer que "les hommes de la puissante et cruelle tribu des Blancs avaient changé d'âme".

Aujourd'hui, 300.000 Indiens sylvicoles sont considérés comme des hommes et non plus comme des brutes à abattre sportivement. Les brillants disciples de Rondon maintiennent la tradition et renforcent la réconciliation des Blancs et des Bruns, qui savent pouvoir compter sur leur "père", titre spontané plus glorieux que n'importe quelle décoration et qui honore le Brésil tout entier.

Genève ne pouvait ignorer la noble figure du vieux maréchal brésilien, soldat de la paix, qui continua la vieille tradition inspirée par son maître Auguste Comte, qui veut que l'armée soit un foyer de culture et d'humanité. Membre d'honneur de la Société suisse des Américanistes, le maréchal Rondon fut évoqué à cette séance par M. Mauricio Paranhos da Silva, ami personnel du vieux soldat, en présence de M. J. Barboza Carneiro, ambassadeur du Brésil à Genève.

NECROLOGIE

Robert H. LOWIE, membre correspondant de la S.S.A.

Le 21 septembre est mort à Berkeley, où il était professeur honoraire d'anthropologie à l'Université de Californie et où il habitait, Robert H. LOWIE, l'un des maîtres de l'ethnographie et de l'ethnologie sociale. Fils d'un rabbin de Vienne, il était arrivé enfant en Amérique, y avait tout d'abord été maître d'école puis, comme élève de Franz Boas, avait passé à l'"American Museum of Natural History" d'où il entreprit ses études sur le terrain auprès des Indiens des Prairies, notamment les Crow.

Parmi les centaines de publications que nous lui devons, nous mentionnerons seulement ses deux importants ouvrages traduits en français: "Traité de sociologie primitive" (Payot 1934) et "Manuel d'anthropologie culturelle" (Payot 1936) dont l'éminent ethnologue Alfred Métraux disait dans l'avant-propos qu'ils sont venus combler une lacune importante dans les sciences sociologiques et ont permis à un large public d'accéder au monde des institutions primitives tout en constituant pour les spécialistes une vue d'ensemble sur des questions auxquelles ont n'avait guère consacré jusqu'ici que des études partielles. Voici encore ce que dit le professeur Métraux: "Peu d'ethnographes modernes étaient aussi bien qualifiés que R.H. Lowie pour tracer un tableau général de la science de l'homme. Ses recherches l'ont classé parmi les observateurs les plus fins et les plus pénétrants de l'homme primitif".

Toute son oeuvre scientifique, son travail de pionnier sur les traces de Bachofen et de Morgan, sont imprégnés du "sens de l'humain" qu'il possédait à un haut degré. Ce grand savant avait bien voulu honorer notre Bulletin en lui donnant un article sur "The relations between the Kiowa and the Crow Indians" paru dans le No. 7 de septembre 1953.

Nous étions fiers de le compter parmi les membres correspondants de notre Société.
